

qui permettrait à l'élève de redécouvrir la nécessité du savoir étudié, notamment à partir d'une situation-problème (tel problème géométrique amène à redécouvrir tel ou tel théorème par exemple). Elles ont à voir avec l'émergence des institutions que sont les Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), depuis transformés en Établissements supérieurs de l'éducation (ESPE), puis en Instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation (INSPE), ainsi qu'aux professionnels qui y exercent.

Pour Sandrine Garcia [2013], ces pédagogies prolongent les idéaux de l'éducation nouvelle, qui se seraient fait une place notable dans les *curricula* au cours des années 1970, par le biais d'acteurs des politiques d'éducation comme Legrand, de chercheurs ou de syndicats (GFEN notamment). Selon Garcia, ils ont œuvré à la décrédibilisation de certaines approches techniques (apprentissage de la lecture syllabique, par exemple), voire de la logique de transmission (notamment pour des raisons de critique de l'autorité ou de l'exécution) : « Chaque élève devrait nécessairement découvrir par lui-même, grâce à la médiation du groupe et de l'enseignant, les étapes qui ont conduit à l'élaboration d'un savoir afin qu'il ne soit pas transmis par l'enseignant » [Garcia, 2013]. Selon Laurent Lescouarch, les didactiques socioconstructivistes, bien qu'influencées par l'éducation nouvelle, doivent en être distinguées en ce qu'elles ne reprennent pas la philosophie de (certains de) ses initiateurs, Freinet tout particulièrement. Ces pédagogies hybrident des éléments de l'éducation nouvelle avec les nouvelles attentes en termes de contrôle de l'activité enseignante et de résultats. Dès lors, elles enterraient en partie les valeurs de l'éducation nouvelle. Lescouarch insiste sur cette distinction en prenant l'exemple de la pédagogie Freinet, qui cherche davantage à ce que l'enfant mette en œuvre un cheminement qui lui soit propre et ne peut être défini en amont, à l'inverse des didactiques socioconstructivistes qui se départiraient moins de la maîtrise, cherchant à créer des « situations artificielles de résolutions de problèmes ».

Plusieurs travaux s'accordent à dire que des pédagogies socioconstructivistes marquent désormais les pratiques ordinaires

de l'école publique. Houssem Zakaria [2012] a montré que les professeurs des écoles sont favorables à la prise en compte du vécu des élèves et aux phases de découverte préalable à l'abord d'une notion. Barrère [2003] évoque des positionnements proches pour le second degré. Qu'il s'agisse des manuels scolaires, des ouvrages parascolaires d'aide aux devoirs, des œuvres choisies en cours d'éducation musicale au collège ou des albums de littérature jeunesse [Bonnéry, 2015], les travaux du groupe Escol (Éducation et scolarisation) montrent que les supports d'apprentissage ont eux aussi été marqués par l'approche socioconstructiviste. Leur usage suppose des opérations de plus en plus complexes. Or, régulièrement, ils n'accompagnent pas l'acquisition des savoir-faire nécessaires à leur réalisation (mises en relation d'éléments hétérogènes : images et textes par exemple ; distinction du général et du singulier, etc.) — voir également le chapitre IV.

Selon Stéphane Bonnéry, ces évolutions pédagogiques sont indissociables d'« exigences d'apprentissage plus grandes » : « Demander aux élèves de construire eux-mêmes le savoir (le redécouvrir, l'identifier, cerner ses zones de validité et maîtriser son transfert d'une situation à l'autre), afin de voir les élèves ne pas se contenter de retenir mais de comprendre ce qui est demandé, c'est certes vouloir "démocratiser", mais c'est aussi rendre les choses objectivement plus difficiles » [Bonnéry, 2011, p. 14]. La prospérité de ces didactiques socioconstructivistes pourrait ici encore être reliée à l'évolution du monde de l'emploi (ne pas être qu'un exécutant) ; le tout dessinant une école favorable aux élèves ayant déjà reçu une transmission, étant donc capables de redécouvrir la nécessité des savoirs.

L'éducation nouvelle en contexte néolibéral

Le néolibéralisme contre l'éducation nouvelle

L'école maternelle publique connaît un phénomène de scolarisation depuis les années 1980 [Leroy, 2020a]. On